

poèmes de

Bernard LORRAINE
 Jacques PREVERT
 Henri de REGNIER
 Emile VERHAEREN
 Guillaume APOLLINAIRE
 Georges BRASSENS
 Frédéric MEY
 Jacques CHARPENTREAU
 Jules SUPERVIELLE
 Robert DESNOS
 Maurice FOMBEURE
 Eugène GUILLEVIC
 René de OBALDIA
 Charles LE QUINTREC
 Marie-Claire BANCQUART
 poèmes de l'ANNAM
 Yves DUTEIL
 Maxime LE FORESTIER
 Georges-L. GODEAU
 MAIAKOVSKI
 Gabrielle MARQUET
 Claude ROY
 Jean ORIZET
 Daniel BIGA
 Jean ROUSSELOT
 Charles CROS
 Vénus KHOURY-GHATA
 Clod'ARIA
 Joseph MAJAVULT
 Paul VINCENSINI
 Maurice CAREME
 Lucie SPIDE
 Jean ARP

33
auteurs

en
42
textes

disent

LES ARBRES

LE BOIS

LA FORET

pour
tous

La rubrique "POEMES POUR TOUS" est régulièrement présente dans les livraisons de C.P.E. Ce mois-ci elle est particulièrement copieuse avec la présentation d'un ensemble de textes sur un thème qui a une forte résonnance tant auprès des enfants que des adolescents ou des adultes. Nous pensons donc apporter au lecteur-utilisateur de C.P.E. un document qu'il pourra exploiter quel que soit le niveau de sa classe.

Ces textes ont été réunis par Danièle Brogly avec l'aide de collègues de la S.E.S. du Collège Charles Walch de Thann (plusieurs classes de cette section ayant travaillé sur ce thème durant l'année scolaire 86/87). Les dessins qui agrémentent la mise en page sont de Bernard Mislin.

AUPRES DE MON ARBRE

J'ai planqué mon chêne
Comme un saligaud
Mon copain le chêne
Mon alter ego
On était du même bois
Un peu rustique un peu brute
Dont on fait n'importe quoi
Sauf naturell'ement les flûtes
J'ai maint'nant des frênes
Des arbr's de Judée
Tous de bonne graine
De haute futaie
Mais toi tu manques à l'appel
Ma vieill' branche de campagne
Mon seul arbre de Noël
Mon mât de cocagne.

Refrain

Auprès de mon arbre,
Je vivais heureux
J'aurais jamais dû m'éloigner d'mon arbre
Auprès de mon arbre
Je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux.

Georges Brassens

JE SUIS FAIT DE CE BOIS

Je crois que je suis fait de ce bois
Dans lequel on taille les casse-noix
Sans être assez noble pour qu'on fasse avec
Mes racines rebelles des pions d'échecs,
Je suis tout content de paraître assez bon
Pour qu'on grave sur moi un coeur et deux noms (bis).

Je crois que je suis fait de ce bois
Dont on ne fera ni crosse, ni croix
Je ne vauX rien pour les flèches et les arcs,
J'aurais fait un piètre bûcher à Jeanne d'Arc
Pour un gibet, je ne suis pas assez haut
Et trop maigre pour être porte de cachot (bis).

Je crois que je suis du même bois
Que les chaises entre lesquelles on s'assoit
Que les manches à balais, les lits et les sabots,
Les roues de chariots, les barques et les berceaux;
Les planches d'une scène et, bien entendu,
Les pipes à tabac et les tonneaux ventrus (bis).

Je crois que je suis fait de ce bois
Qui pousse plus de travers que tout droit
Et si, en mourant, mes branches défeuillées
Refusaient de flamber dans un feu sacré,
Elles serviraient, et je m'en réjouis,
Aux oiseaux qui viendraient y faire leur nid (bis).

Frédéric Mey

LES SAPINS

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
A briller plus que des planètes

A briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux NoëlS bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches languoureuses

Les sapins beaux musiciens
Chantent des NoëlS anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne

Des rangées de blancs chérubins
Remplacent l'hiver les sapins
Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles

Guillaume Apollinaire



L'ARBRE

Il voit les mêmes champs depuis cent et cent ans
 Et les mêmes labours et les mêmes semailles;
 Les yeux aujourd'hui morts, les yeux
 Des plus lointains aïeux
 Ont regardé, maille après maille,
 Se nouer son écorce et ses rudes rameaux.
 Son pied velu leur ménageait un lit de mousse;
 Il abritait leur sieste à l'heure de midi
 Et son ombre fut douce
 A ceux de leurs enfants qui s'aimèrent jadis.

Dès le matin, dans les villages,
 D'après qu'il chante ou pleure, on augure du temps;
 Il est dans le secret des violents nuages
 Et du soleil qui boude aux horizons absents;
 Il est tout le passé debout sur les champs tristes,
 Mais quels que soient leurs souvenirs
 Qui, dans son bois, persistent,
 Dès que janvier vient de finir
 Et que la sève en son vieux tronc s'épanche,
 Avec tous ses bourgeons, avec toutes ses branches,
 Lèvres folles et bras tordus,
 Il jette un cri immensément tendu
 Vers l'avenir.

Emile Verhaeren

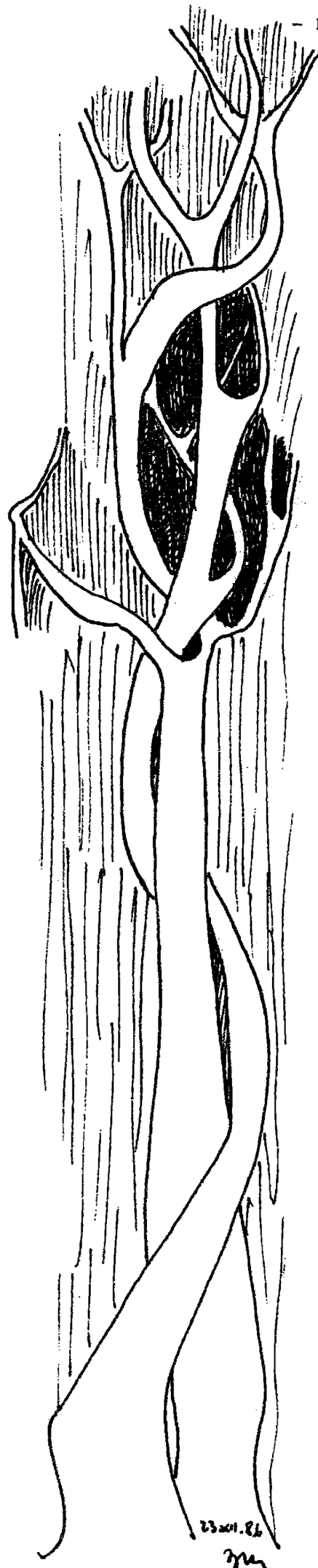
Chaque arbre a dans le vent sa voix, humble ou hautaine,
 Comme l'eau différente est diverse aux fontaines.
 Ecoute-les. Chaque arbre a sa voix dans le vent.
 Le tronc muet confie au feuillage vivant
 Le secret souterrain de ses sourdes racines.
 La forêt toute entière a une voix divine;
 Ecoute-la. Le chêne gronde et le bouleau
 Chuchote, puis se tait, quand le chêne, plus haut,
 Murmure; l'orme gémit; le frisson du saule,
 Incertain et léger, est presque une parole,
 Et, fort d'un âpre bruit et d'un souffle marin,
 Mystérieusement se lamente le pin.

Henri de Regnier

TANT DE FORETS

Tant de forêts arrachées à la terre
 et massacrées
 achevées
 rotativées
 Tant de forêts sacrifiées pour la pâte à papier
 des milliards de journaux attirant annuellement
 l'attention des lecteurs sur les dangers du déboisement
 des bois et des forêts.

Jacques Prévert



23.01.86
 Jm

PRIERE DE LA FORET

première version

Homme!

Je suis la chaleur de ton foyer par les froides nuits d'hiver,
L'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été,
Je suis la charpente de ta maison, la planche de ta table,
Je suis le lit dans lequel tu dors et le bois dont tu fais tes navires,
Je suis le manche de ta houe et la porte de ton enclos,
Je suis le bois de ton berceau et de ton cercueil.

Ecoute ma prière:

Homme!

Ne me détruis pas!

deuxième version

Je suis le bois de ton berceau,
La chaleur où cuit ton pain,
La table familiale, la charpente de ta maison,
Le lit dans lequel tu dors, le manche de ta houe,
Les planches de ton cercueil.
Je suis l'air pur, la beauté,
L'eau des nuages et des sources.
Je suis l'ombrage ami lorsque brûle le soleil d'été.
Je suis le pain de la bonté.
Je suis la croix du Christ.
Ecoute ma prière!
Respecte-moi!
Aime-moi!

poème de l'Annam

LA FORET DIT ...

La forêt dit: "C'est toujours moi la sacrifiée,
On me harcèle, on me traverse, on me brise à coups de hache,
On me cherche noise, on me tourmente sans raison,
On me lance des oiseaux à la tête ou des fourmis dans les jambes
Et l'on me grave des noms auxquels je ne puis m'attacher.
Ah! on ne le sait que trop que je ne puis me défendre
Comme un cheval qu'on agace ou la vache mécontente.
Et pourtant je fais toujours ce que l'on m'avait dit de faire.
On m'ordonna: "Prends racine." Et je donnai de la racine
tant que je pus.
"Faites de l'ombre." Et j'en fis autant qu'il était raisonnable.
"Cessez d'en donner l'hiver." Et je perdis mes feuilles jusqu'à
la dernière.
Mois par mois et jour par jour je sais bien ce que je dois faire,
Voilà longtemps qu'on n'a plus besoin de me commander.
Alors pourquoi ces bûcherons qui s'en viennent au pas cadencé?
Que l'on me dise ce qu'on attend de moi, et je le ferai;
Qu'on me réponde par un nuage ou quelque signe dans le ciel,
Je ne suis pas une révoltée, je ne cherche querelle à personne.
Mais il me semble tout de même que l'on pourrait bien me répondre
Lorsque le vent qui se lève fait de moi une questionneuse.

J'AI VU LE MENUISIER

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.

J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.

J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.

J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.

Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.

Moi, j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Eugène Guillevic

Jules Supervielle
("La fable du monde")

Quand on perd une jambe à la guerre
On en met une autre de bois
Car il paraît qu'on a beau faire
Les jambes ne repoussent pas.

Mais peut-on me dire pourquoi
Il ne pousse pas de feuilles sur les
jambes de bois?

Des feuilles toutes vertes
Avec des tas d'insectes,
Des feuilles toutes belles
Où les papillons viendraient réparer
leurs ailes...

Le soleil voudrait se mettre de la partie
Il pourrait y pousser des fruits,
Et ça serait tout de même chic
D'avoir sur soi des poires
Qu'on prendrait sans histoires
Des pommes et des prunes et des petits
pois chiches!

Si tous les hommes avaient une jambe de bois
Qu'on arroserait bien tous les jours qu'il ne
pleut pas
Ca f'rait une forêt qui n'en finirait pas.

René de Obaldia

ARBRE

J'ai des racines
Pour enfoncer mon silence dans les pierres
Je garde mémoire de pluies

Je marque en cercles
leurs érosions de bonheur et chagrins

J'épanouis leur murmure d'à-côtés
En mains conductrices d'espoir

Je suis l'arbre
Et la femme qui dort serait semblable à moi
Sans l'alliage des paroles.

qui traverse
son rêve.

Marie-Claire Bancquart



L'ARBRE

Au-dehors l'arbre est là et c'est bon qu'il soit là,
Signe constant des choses qui plongent dans l'argile.

Il est vert, il est grand, il a des bras puissants.

Ses feuilles comme des mains d'enfant qui dort
S'émeuvent et clignent.

Eugène Guillevic

DANS LA FORET

Dans la forêt
Un oiseau chante
Dites-moi l'odeur de son chant
Dans la rivière qui s'enchante
Dites-moi si je suis vivant!

Dans la lande
Paillée d'aurore
Dites-moi quelle est cette enfant
Qui parle aux arbres
Aux buissons
Quand les buissons parlent des morts.

Qui sommes-nous pour danser nus
Dans le pré carré de la rue
La forêt de la souvenance
Pleure ses beaux enfants perdus
Ils avaient fleurs à leurs chapeaux
Ces beaux enfants perdus d'enfance.

Charles Le Quintrec

L'ARBRE

Perdu au milieu de la ville

L'arbre tout seul à quoi sert-il?

Les parkings, c'est pour stationner

Les camions pour embouteiller

Les motos pour pétarader

Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul à quoi sert-il?

Les télévisions c'est pour regarder

Les transistors pour écouter

Les murs pour la publicité

Les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul à quoi sert-il?

Les maisons c'est pour habiter

Le béton pour embétonner

Les néons pour illuminer

Les feux rouges pour traverser.

L'arbre tout seul à quoi sert-il?

Les ascenseurs, c'est pour grimper

Les présidents pour présider

Les montres pour se dépêcher

Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul à quoi sert-il?

Il suffit de le demander

A l'oiseau qui chante à la cime.

Jacques Charpentreau

IL ETAIT UNE FEUILLE

Il était une feuille avec ses lignes

Ligne de vie

Ligne de chance

Ligne de coeur

Il était une branche au bout de la feuille

Ligne fourchue signe de vie

Signe de chance

Signe de coeur

Il était un arbre au bout de la branche

Un arbre digne de vie

Digne de chance

Digne de coeur

Coeur gravé, percé, transpercé,

Un arbre que nul jamais ne vit.

Il était des racines au bout de l'arbre

Racines vignes de vie

Vignes de chance

Vignes de coeur

Au bout des racines il était la terre

La terre tout court

La terre toute ronde

La terre toute seule au travers du ciel

La terre.

Robert Desnos

Dans la forêt sans heures

On abat un grand arbre.

Un vide vertical

Tremble en forme de fût

Près du tronc étendu.

Cherchez, cherchez, oiseaux,

La place de vos nids

Dans ce haut souvenir

Tant qu'il murmure encore.

Jules Supervielle

MENUISIER DU ROI

-Je stipule,
dit le roi,
que les grelots de ma mule
seront des grelots de bois.

-Je stipule,
dit la reine,
que les grelots de ma mule
seront des grelots de frêne.

-Je stipule,
dit le dauphin,
que les grelots de ma mule
seront en coeur de sapin.

-Je stipule,
dit l'infante,
élégante
que les grelots de ma mule
seront faits de palissandre.

-Je stipule,
dit le fou,
que les grelots de ma mule
seront des grelots de houx.

Mais quand on appela le menuisier
il n'avait que du merisier.

Maurice Fombeure

une vieille femme morte
et un vieil arbre mort
sont entourés
par la forêt
de leurs enfants

Jean Arp

Un paisible et géant baobab
c'était la dernière vision humaine
qu'emportaient les esclaves noirs de Gorée
avant d'entrer, presque à quatre pattes,
dans les réduits ouvrant directement
sur la mer,
d'où ils partaient pour les Amériques.
Chaque fois que l'un d'eux mourait,
dans ses fers, à fond de cale, il poussait,
quelque part sur une savance d'Afrique
un baobab.

Jean Orizet

Voux déboisez
imbéciles

vous déboisez

Tous les jeunes arbres

avec la vieille hache

vous les enlevez

vous déboisez

imbéciles

vous déboisez

et les vieux arbres avec leurs vieilles racines

leurs vieux dentiers

vous les gardez

Et vous accrochez une pancarte

Arbres du bien et du mal

Arbres de la Victoire

Arbres de la Liberté

Et la forêt déserte pue le vieux bois crevé

et les oiseaux s'en vont

et vous restez là à chanter

Vous restez là

imbéciles

à chanter et à défiler.

Jacques Prévert

FORET

Dans la forêt après la pluie
les arbres brusquement
secoient leurs idées noires
en flaques flasques
sur nos épaules

Parvenus à la lisière
les premières semailles d'automne
brillent vert vif
et le ciel essaie
un arc-en-ciel tout neuf
qui va à merveille
à son gris clair.

Claude Roy

LE NOYAU

Gardez longtemps dans votre bouche
au bout de votre langue
qui le fait voyager
ce presque compagnon
qu'est un noyau de cerise
puis petit pois d'os nu
si vous êtes sur un trottoir
crachez-le loin
et lorsque vous vous rencontrerez
écrasez-le:
Vous sentirez sous le pied
peut-être sans l'entendre
un mince fracas de forêt.

Gabrielle Marquet

Le poète

c'est un ouvrier

dit Maïakovski

et s'adressant aux ouvriers:

"Je le sais:

vous n'aimez pas les phrases creuses.

Quand vous sciez du bois,

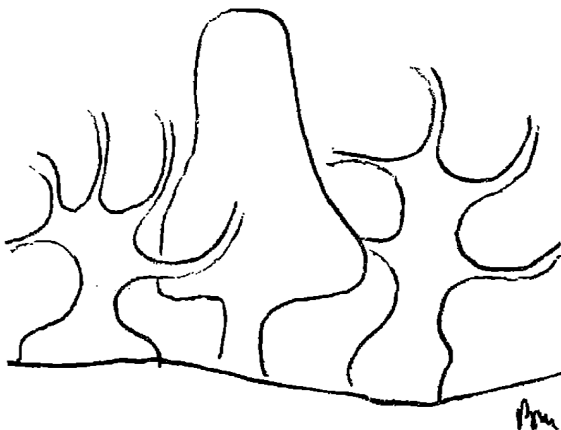
c'est pour faire des bûches.

Et nous,

que sommes-nous sinon des ébénistes,

à façonner la tête humaine, cette bûche."

Maïakovski



L'ARBRARDENT

Dans le triangle Rio-Saõ Paulo-Bel Horizonte,
Il est un arbre qui m'a toujours fasciné.
En juillet-août l'arbre est sec, branches et tronc.
Les zébus s'y frittent, les zébus s'y grattent.
L'arbre est lisse, l'arbre est nu.
Pas une feuille, plus d'écorce.
C'est un solitaire des collines. Chaque colline
a le sien.
C'est un candélabre incandescent, c'est un paquet
d'étincelles.
Sur le bleu pâle de l'hiver limpide, douze
douzaines de flammes sauvages brûlent aux extrémités
des branches.
Douze douzaines de tulipes en rubis le consomment.
L'arbre saigne, l'arbre flambe. C'est l'arbre
aux perroquets de feu.
A chaque arrêt de l'autobus, je salue ces arbres
en activant la braise de mon cigare, dans un mouvement
d'ailes de moulin à vent.
C'est mon signal de ralliement.
Je l'appelle l'arbrardent, je l'appelle l'arbre aux
flammes?
Je l'appelle l'arbre à feu, je l'appelle l'arbrasier.
Mais je ne connaîtrai jamais son véritable nom.
Puisque mes amis brésiliens ne parviennent pas à
tomber d'accord sur son identité.

Bernard Lorraine

EXECUTION

Platane, ô mon colosse,
qui laissait choir négligemment
du haut de ta magnificence
tes feuilles d'or sur les toits:
les villageois ne t'aimaient pas...

Tu as craqué
jusque dans mes racines
puis comme un roi vaincu, trahi,
à la place qu'ils avaient choisie
tu t'es couché superbement
Et t'ont dévoré tout vivant
les hommes, sauvages fourmis rouges

Dans mon paysage troué
je vois toujours ton corps qui bouge...

Clod'Aria

sur branche d'aulne
au bord de rive
en mousse d'ombre
sur l'eau du rû
un rouge-gorge
lisse ses plumes

Joseph Majault

LE BOULEAU

Chaque nuit, le bouleau
Du fond de mon jardin
Deviens un long bateau
Qui descend ou l'Escaut
Ou la Meuse ou le Rhin.
Il court à l'Océan
Qu'il traverse en jouant
Avec les albatros,
Salue Valparaiso,
Crie bonjour à Tokyo
Et sourit à Formose.
Puis, dans le matin rose,
Ayant longé le Pôle,
Des rades et des môles,
Lentement redevient
Bouleau de mon jardin.

Maurice Carême

PORTRAIT

Les bouleaux
ont des yeux
des bracelets
des rides
des frissons
d'eau
sur leur peau
blanche et grise

Lucie Spède

LES ARBRES

La nuit c'est sûr ils se battent.
A preuve, à l'aube:
ces écorchures à leurs poignets
ces jonchées de pièces
tombées de leurs lourds
pantalons de charpentier
parfois même ces membres
arrachés, qu'on ne saura
jamais à quel endroit leur
recoudre
Et cette hésitation des oiseaux
effrayés à reprendre "da capo"
tant que le jour n'a pas
donné l'exemple

Jean Rousselot

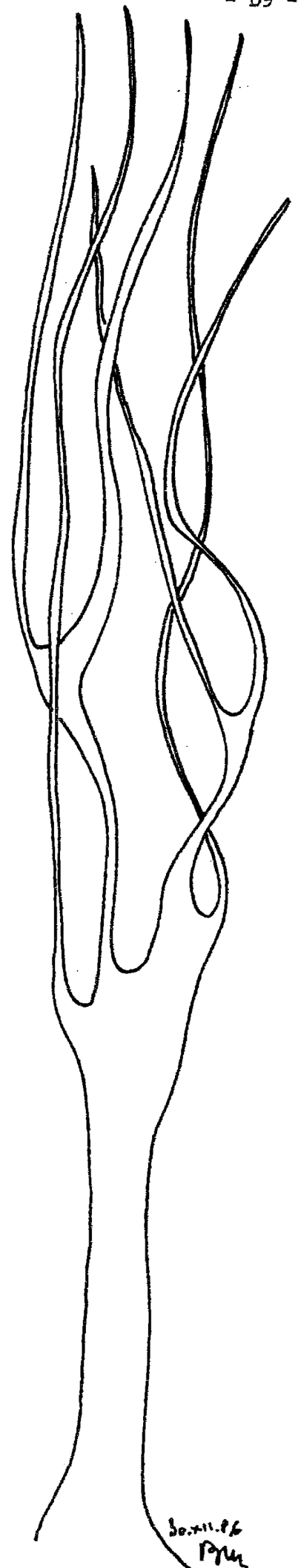
Et pas un arbre à qui parler.

(Paul Vincensini)

LE GRAND CHENE

Il vivait en dehors des chemins forestiers
Ce n'était nullement un arbre de métier
Il n'avait jamais vu l'ombre d'un bûcheron
Le grand chêne fier sur son tronc.
Il eût connu des jours filés d'or et de soie
Sans ses proches voisins, les pires gens qui soient
Des roseaux mal-pensants, pas même des bambous
S'amusant à le mettre à bout
Du matin jusqu'au soir ces petits rejetons
Tout juste canne à pêche, à peine mirlitons
Lui tournant tout autour, chantant "in extinso"
L'histoire du chêne et du roseau.
Et bien qu'il ne fut en bois, les chênes c'est bien courant
La fable ne le laissait pas indifférent
Il advint que lassé d'être en butte aux lazis
Il se résolut à l'exil
A grand peine il sortit ses grands pieds de son trou,
Et partit sans se retourner ni peu ni prou.
Mais moi qui l'ai connu, je sais bien qu'il souffrit
De quitter l'ingrate patrie,
A l'orée des forêts le chêne ténébreux
A lié connaissance avec deux amoureux.
"Grand chêne, laisse nous sur toi graver nos noms"
Le grand chêne n'a pas dit non.
Quand ils eurent épuisé leur grand sac de baisers,
Quand de tant s'embrasser leurs becs furent usés,
Ils ouïrent alors en retenant des pleurs
Le chêne contant ses malheurs.
"Grand chêne viens chez nous, tu trouveras la paix,
Nos roseaux savent vivre et n'ont aucun toupet.
Tu feras dans nos murs un aimable séjour,
Arrosé quatre fois par jour."
Cela dit, tous les trois se mirent en chemin,
Chaque amoureux tenant une racine en main.
Comme il semblait content, comme il semblait heureux,
Le chêne entre ses amoureux.
Au pied de leur chaumière ils le firent planter
Ce fut alors qu'il commença à déchanter
Là en fait d'arrosage, il n'en eut rien que la pluie
Les chiens levant la patte sur lui.
On a pris tous ses plands pour nourrir les cochons
Avec sa belle écorce on a fait des bouchons
Chaque fois qu'un arrêt de mort était rendu
C'est lui qui héritait du pendu
Puis ces mauvais gens vandales accomplis
Le coupèrent en quatre et s'en firent un lit
Et l'horrible mégère ayant des tas d'amants
Il vieillit prématurément
Un triste jour ce couple sans aveux
Le passa par la hache et le mit dans le feu
Comme du bois de caisse, amère destinée
Il périt dans la cheminée
Le curé de chez nous petit saint besogneux
Doute que sa fumée s'élève jusqu'à Dieu
Qu'est-ce qu'il en sait le bougre, et qui donc lui a dit
Qu'il n'y a pas de chênes en paradis. (bis)

Georges Brassens



LE BUCHERON

Il a fallu qu'un jour un bûcheron se lève
Abatte un beau cyprès pour vendre à la scierie
Qu'un amateur de bois pour faire sécher la sève
Attende patiemment la moitié de sa vie

Il a fallu qu'un jour un bateau le transporte
Et qu'un vieil artisan le préfère au sapin
Que je m'arrête enfin sur le seuil de sa porte
Et qu'avec un sourire il m'ait serré la main

Voilà comment ce soir, je joue sur ma guitare
L'incroyable voyage à travers les années
D'une graine emportée par un vent dérisoire
Pour devenir guitare au fond d'un atelier

C'est la chaîne sans fin des détails innombrables
Qui fabrique nos jours et ressemble au destin
Qui fait tomber la pluie sur les déserts de sable
Et s'épanouir les fleurs au coeur de mon jardin

Chacun n'est qu'un maillon de cette chaîne immense
Et ma vie n'est qu'un point perdu sur l'horizon
Mais il fallait l'amour de toute une existence
Pour qu'un arbre qui meurt devienne une chanson

Dont les notes, au hasard, par des sentiers bizarres
Vont trouver leur bonheur au bout de nos chagrins
Et le temps, peu à peu, s'endort dans nos mémoires
Pour nous faire oublier qu'au début du chemin

C'est la chaîne sans fin des détails innombrables
Qui fabrique nos jours et ressemble au destin
Qui fait tomber la pluie sur les déserts de sable
Et jaillir la musique aux doigts des musiciens

Je n'étais qu'un maillon dans cette chaîne immense
Et ma vie n'est qu'un point perdu sur l'horizon
Mais il fallait l'amour de toute une existence
Pour qu'un arbre qui meurt devienne une chanson

Mais il fallait l'amour de toute une existence
Pour qu'un arbre qui meurt devienne une chanson

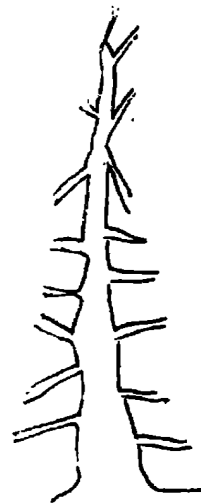
Yves Duteil

UN ARBRE

Dans le marais, je pêche loin de tout.
Quand la pluie commence, je cherche le peuplier
le plus gros et je m'accote au tronc.
Longtemps, nous restons secs.

Parfois, lorsque le vent bouscule, il me
pousse un peu pour me prévenir. Je sais
qu'il ne tient à rien, qu'il pourrait basculer.
Au point où nous en sommes, je me colle à lui,
je lui parle. La grande bataille qu'il livre
pour nous deux l'empêche de répondre.

Georges-L. Godeau
(Le Fond des choses)



COMME UN ARBRE

Comme un arbre dans la ville
Je suis né dans le béton
Coincé entre deux maisons
Sans abri, sans domicile
Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai grandi loin des futaies
Où mes frères des forêts
Ont fondé une famille
Comme un arbre dans la ville

Entre béton et bitume
Pour pousser je me débats
Mais mes branches volent bas
Si près des autos qui fument
Entre béton et bitume

Comme un arbre dans la ville
J'ai la fumée des usines
Pour prison et mes racines
On les recouvre de grilles
Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai des chansons sur mes feuilles
Qui s'envoleront sous l'oeil
De vos fenêtres serviles
Comme un arbre dans la ville

Entre béton et bitume
On m'arrachera des rues
Pour bâtir où j'ai vécu
Des parkings d'honneur posthume
Entre béton et bitume

Comme un arbre dans la ville
Ami, fais, après ma mort
Barricades de mon corps
Et du feu des mes brindilles
Comme un arbre dans la ville

Maxime Le Forestier